

TON MASTER EST UNE BLAGUE POUR L'IA

Dr. Sarcasme



Ton Master est une Blague pour l'IA

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 5 ans d'études, 0.2 seconde de calcul	4
Chapitre 2 : Le Master Marketing ou l'art du prompt raté	9
Chapitre 3 : Le Code Civil vs Le Code Python	14
Chapitre 4 : Stagiaire : Faire le café pour un serveur rack	18
Chapitre 5 : L'Intelligence Émotionnelle : Le dernier mensonge	22
Chapitre 6 : Le Mémoire de fin d'études : Dialogue de sourds	27
Chapitre 7 : 50 000 Euros le diplôme, 20 Dollars le Bot	32
Chapitre 8 : LinkedIn : La foire aux clones optimisés	37
Chapitre 9 : Le CDI : Un dinosaure en CDD	42
Chapitre 10 : La Langue de Bois 2.0	48
Chapitre 11 : L'Examen Final : Le combat contre le Wi-Fi	53
Chapitre 12 : La Remise des Diplômes : Adieu et Bonne Chance (vraiment)	58

Chapitre 1

5 ans d'études, 0.2 seconde de calcul

Regardez-vous. Non, vraiment, jetez un coup d'œil dans le miroir avant que la reconnaissance faciale de votre iPhone ne décide que votre visage est devenu une donnée statistiquement non pertinente. Regardez cette cerne sous votre œil gauche, celle que vous avez acquise en Master 1, entre deux cafés tièdes et une crise d'angoisse sur l'herméneutique des textes de loi ou la sémiotique du marketing digital.

Félicitations. Vous avez passé cinq ans — soit 1 825 jours, ou environ 43 800 heures — à « apprendre à apprendre ». C'est la phrase préférée des professeurs qui savent que leur cours sera obsolète avant que vous n'ayez fini de payer votre premier loyer. On vous a vendu ces cinq années comme une forge olympienne où votre esprit allait être sculpté, affûté, transformé en une lame capable de trancher la complexité du monde. Vous êtes fier de votre Master 2. Vous l'avez encadré, n'est-ce pas ? Un joli morceau de papier qui atteste que vous savez « synthétiser des informations complexes ».

C'est mignon. C'est vraiment touchant. C'est un peu comme si vous étiez super fier de savoir faire du feu en frottant deux silex pendant trois heures, alors que je viens de poser un lance-flammes à plasma sur la table.

Analysons froidement le ratio de votre humiliation.

D'un côté, il y a vous. Pour synthétiser un rapport de 300 pages sur l'évolution du marché de la litière pour chat biodégradable en Europe de l'Est, il vous faut : trois jours de lecture, quatre litres de caféine, une playlist « Lofi Hip Hop Radio - Beats to

relax/study to », et au moins douze micro-siestes où vous rêvez que vous tombez dans un puits sans fond. À la fin, vous produisez une note de synthèse de trois pages, pleine de « nuances », de « perspectives » et de fautes de frappe que vous appelez des « coquilles dues à l'urgence ».

De l'autre côté, il y a une puce de silicium, un assemblage de transistors gravés en 3 nanomètres qui n'a pas de maman, pas d'états d'âme et pas besoin de pauses clope. Elle reçoit les 300 pages. Elle ne les « lit » pas, elle les digère par paquets de tokens à la vitesse de la lumière.

Le temps de calcul ? 0.2 seconde.

C'est moins de temps qu'il ne vous en faut pour décider si vous allez cliquer sur « Répondre » ou « Répondre à tous ».

Pendant que vos synapses rament pour connecter l'idée A à l'idée B, les transformateurs de l'IA ont déjà cartographié l'intégralité de l'espace sémantique de votre document, identifié les points de friction, résumé les enjeux et, pour la blague, écrit un poème en alexandrins sur la litière pour chat en polonais. Tout ça pendant que votre paupière supérieure faisait son premier battement de cil.

Cinq ans contre deux dixièmes de seconde. Si on calcule le retour sur investissement, vous n'êtes pas juste inefficace, vous êtes une anomalie statistique. Vous êtes un bug dans la matrice de la productivité.

Mais je vous entends déjà gémir depuis le fond de la salle, là-bas, près du radiateur de la sociologie : « Oui, mais l'IA n'a pas d'esprit critique ! Elle ne comprend pas le *contexte* ! Elle n'a pas la *finesse* humaine ! »

Ah, la fameuse « finesse humaine ». C'est l'argument ultime des gens qui sentent le sapin. C'est ce que disaient les cochers quand ils ont vu passer la première Ford T : « Certes, elle va vite, mais elle n'a pas ce lien spirituel avec le cheval, elle ne sait pas murmurer à l'oreille du moteur. » Spoiler : tout le monde s'en foutait du murmure, ils

voulaient juste arriver à destination sans ramasser de crottin.

Votre esprit critique, parlons-en. En cinq ans d'études, qu'avez-vous appris d'autre qu'à régurgiter la pensée de vos professeurs pour obtenir une note qui vous permettrait de régurgiter la pensée de votre patron ? Votre « synthèse » est un assemblage de biais cognitifs, de fatigue résiduelle et de flemme intellectuelle camouflée sous un vocabulaire jargonneux. L'IA, elle, n'est pas fatiguée. Elle n'a pas passé sa soirée d'hier à scroller sur TikTok jusqu'à 3 heures du matin en regardant des gens tester des friteuses à air. Elle est neutre, elle est froide, elle est brutale.

Vous avez passé 60 mois à apprendre à structurer un plan en trois parties (Thèse, Antithèse, Foutaise). L'IA génère 45 variantes de ce plan avant que vous n'avez fini de taper votre mot de passe Windows.

Imaginez la scène de votre premier job « qualifié ». Votre boss vous donne un dossier de fusion-acquisition à éplucher pour lundi. Vous y passez votre week-end. Vous sacrifiez l'anniversaire de votre grand-mère et votre dignité. Vous arrivez le lundi matin, les yeux injectés de sang, avec votre rapport de synthèse. Votre boss vous regarde, télécharge le même dossier dans une instance privée de GPT-5, et obtient un résumé plus précis, plus clair et mieux mis en page avant que vous n'avez eu le temps de dire : « J'ai utilisé la méthode SWOT ».

À cet instant précis, votre Master ne vaut plus le prix de l'encre utilisée pour imprimer votre nom dessus. Vous êtes un scribe médiéval qui essaie d'expliquer à Gutenberg que l'enluminure à la main, c'est quand même « plus authentique ».

Le massacre ne fait que commencer parce que vous refusez de voir la réalité : on vous a entraîné pour un sport qui n'existe plus. Vous avez appris à courir le 100 mètres en mettant un pied devant l'autre pendant cinq ans, et vous découvrez que la compétition se fait désormais en téléportation.

Le pire, c'est cette petite fierté que vous aviez lors de votre remise de diplôme. Vous portiez cette toge ridicule — un costume de magicien pour gens sans pouvoir — et vous pensiez que vous étiez arrivé au sommet. Mais le sommet n'était qu'une marche d'escalier dans un gratte-ciel dont l'ascenseur monte à Mach 2.

Ce que vous appeliez « intelligence » n'était en fait que de la « latence biologique ». Votre capacité de synthèse n'était qu'un manque de puissance de calcul. Vos « fulgurances » n'étaient que des probabilités statistiques que votre cerveau, dans sa grande arrogance, a pris pour de l'intuition.

Alors, que faire de vos cinq ans ? Vous pouvez toujours les utiliser pour caler un meuble Ikea (puisque vous n'aurez bientôt plus de salaire pour en acheter un de designer). Ou vous pouvez accepter la vérité acide : dans le nouveau monde, votre cerveau est un disque dur externe branché en USB 1.0 sur un réseau de fibre optique.

Vous êtes lent. Vous êtes cher. Vous avez besoin de dormir. Vous avez besoin de reconnaissance. Vous avez besoin de « sens ».

L'IA n'a besoin de rien d'autre qu'une prise secteur et un système de refroidissement.

Pendant que vous lisiez ce paragraphe, une puce quelque part en Californie a résumé l'intégralité de la littérature française du XIXe siècle, a analysé les tendances boursières de 2028 et a probablement trouvé une solution au conflit au Proche-Orient (mais elle ne nous la dira pas, car elle est trop occupée à rire de votre CV).

Et vous ? Vous en êtes encore à vous demander si vous devez mettre « Maîtrise du Pack Office » dans vos compétences.

0.2 seconde. C'est le temps qu'il faut pour vous remplacer.

5 ans. C'est le temps qu'il vous a fallu pour ne pas le voir venir.

Échec et mat. Mais ne vous inquiétez pas, l'IA a déjà rédigé votre lettre de licenciement. Elle est magnifique. Très nuancée. Très « humaine ».

Chapitre 2

Le Master Marketing ou l'art du prompt raté

Entrez, installez-vous. Laissez votre tote-bag « *Créateur de Contenu* » à l'entrée et posez votre MacBook Pro à 2500 euros sur vos genoux. On va parler de votre avenir, ou plutôt de l'absence totale de celui-ci.

Regardez-vous. Vous avez passé cinq ans à étudier le « tunnel de conversion », la « psychologie du consommateur » et le « brand content ». Vous avez rédigé des mémoires de 120 pages sur l'impact des filtres Instagram sur l'engagement des millénials. Vous avez appris à faire des SWOT, des PESTEL et des matrices BCG comme si vous étiez en train de déchiffrer les codes de lancement nucléaire. Vous vous sentez « stratège ». Vous vous sentez « créatif ».

La vérité ? Vous êtes juste un traducteur de luxe pour une machine qui n'a même pas besoin de dictionnaire.

Votre Master en Marketing Digital est officiellement devenu un cours de rattrapage en politesse pour robots. Pendant que vous débattiez en séminaire sur la « voix de la marque » et le « storytelling authentique », une version bêta de GPT-4 a appris à générer 400 slogans, 12 calendriers éditoriaux et une stratégie de lancement pour une marque de yaourts bio à la spiruline en moins de temps qu'il ne vous en faut pour choisir un filtre sur Canva.

Le marketing, c'était autrefois l'art de convaincre des gens d'acheter des trucs dont ils n'ont pas besoin avec de l'argent qu'ils n'ont pas. Aujourd'hui, c'est l'art de demander gentiment à un bot de simuler l'intelligence humaine pour des gens qui n'ont plus la capacité d'attention d'un poisson rouge sous Xanax.

Analysons votre calvaire. Rappelez-vous vos cours de « Stratégie Digitale ». On vous a appris à analyser des KPIs (Key Performance Indicators). Vous vous sentiez comme un trader de Wall Street en regardant des courbes de clics sur Facebook Ads. « *Oh, le taux de rebond a baissé de 2%, notre synergie cross-canal est optimale !* » disiez-vous avec le sérieux d'un neurochirurgien.

Aujourd'hui, l'IA ne se contente pas d'analyser vos KPIs. Elle les crée, les manipule, prédit leur chute trois mois à l'avance, et ajuste le budget publicitaire en microsecondes pendant que vous êtes encore en train de vous demander si le bleu « Klein » est trop agressif pour le logo d'une application de méditation.

Vous n'êtes pas un stratège. Vous êtes un conducteur de train qui vient de découvrir que les rails ont été remplacés par une téléportation instantanée, mais qui continue de vérifier si les billets sont bien poinçonnés.

Et parlons de la « Créativité ». Ah, le grand mot ! Le rempart ultime ! « *L'IA n'a pas d'âme, elle ne peut pas créer d'émotion !* », hurlez-vous en serrant votre diplôme contre votre cœur.

C'est mignon. Vraiment.

Sauf que le « Copywriting », votre gagne-pain supposé, est une science de la répétition. L'IA a lu tout ce qui a été écrit depuis l'invention de l'alphabet. Elle sait exactement quels mots déclenchent la dopamine dans le cerveau d'une ménagère de 45 ans ou d'un adolescent fan de K-Pop. Elle n'a pas besoin d'une « muse » ou d'un « brainstorming » avec des Post-it de toutes les couleurs dans un bureau climatisé de Levallois-Perret. Elle a besoin de 0,8 volt.

Votre plus grande plus-value en 2024 ? Apprendre à taper : « *Agis comme un expert en marketing de luxe et rédige-moi un post LinkedIn disruptif mais empathique.* »

Félicitations. Cinq ans d'études, 40 000 euros de frais de scolarité, et votre job consiste à donner des adjectifs à une boîte noire. Vous êtes devenu le correcteur orthographique d'une intelligence qui vous trouve déjà redondant.

Le pire, c'est votre obsession pour le « Personne Persona ». Vous passez des semaines à créer « Julie, 28 ans, graphiste freelance qui aime le yoga et les toasts à l'avocat ». Vous lui inventez une vie, des frustrations, des rêves. Vous pensez que c'est du marketing de haut vol.

L'IA, elle, ne crée pas de persona. Elle ingère les données réelles de 200 millions de « Julie ». Elle sait ce qu'elle a acheté à 3h du matin mardi dernier et quelle insulte elle a tapée dans Google après sa rupture. Elle ne devine pas Julie. Elle **est** Julie.

Alors, à quoi sert votre Master ?

À rassurer vos parents. À vous donner l'illusion que vous faites partie d'une élite intellectuelle parce que vous savez utiliser le mot « disruptif » trois fois dans une phrase. Mais sur le marché du travail, vous êtes un anachronisme sur pattes. Vous êtes le type qui essaie de vendre des encyclopédies en 24 volumes à domicile le jour de la sortie de Wikipédia.

Regardez vos « études de cas ». On vous a fait bosser sur la campagne « Share a Coke » ou sur le positionnement d'Apple. Des trucs vieux de dix ans. C'est de la paléontologie, pas du marketing. Dans le monde de l'IA, une campagne devient obsolète au moment où elle est publiée. L'algorithme de TikTok change plus vite que votre humeur après un café froid. Et vous, avec vos modèles théoriques appris dans des manuels écrits par des types qui n'ont jamais géré un budget publicitaire supérieur à celui d'une kermesse de village, vous pensez pouvoir « piloter la croissance ».

C'est le syndrome du « Prompt Raté ». Vous essayez de diriger l'IA avec vos concepts de Master, mais vous réalisez que la machine est plus pertinente quand elle vous ignore. Vous lui demandez une stratégie « out of the box », elle vous donne une solution géniale, et vous passez trois heures à essayer de vous l'approprier en changeant deux virgules pour pouvoir dire à votre patron : « **J'ai mené une réflexion approfondie sur l'axe sémantique.** »

Menteur. Vous avez juste cliqué sur « Régénérer la réponse ».

Le Community Management ? Mort. Un script Python répond mieux aux commentaires haineux que vous.

Le SEO ? Mort. L'IA génère du contenu optimisé à la chaîne, saturant le web de textes parfaits pour d'autres IA, créant un cercle vicieux où les humains ne sont plus que des spectateurs égarés dans une forêt de mots-clés.

L'achat média ? Mort. Les algorithmes d'enchères automatiques se moquent de votre « intuition féminine » ou de votre « flair pour les tendances ».

Il ne vous reste que l'emballage. Le cosmétique. Le « Networking ». Vous allez passer votre vie dans des « Afterworks » à boire du prosecco tiède en disant que « l'humain doit rester au centre ». C'est le cri de ralliement de tous ceux qui ont été remplacés par une ligne de code. L'humain n'est pas au centre, il est à la caisse, et la caisse est automatique.

Votre diplôme est un tutoriel pour apprendre à parler à un mur qui a plus de conversation que vous. Vous apprenez à « brider » l'IA pour qu'elle ne paraisse pas **trop** intelligente, de peur que votre client ne réalise qu'il pourrait se passer de votre agence et de vos honoraires à cinq chiffres. Vous vendez du vent dans un monde qui vient d'inventer le ventilateur industriel.

Allez, ne faites pas cette tête. Il vous reste une compétence que l'IA n'aura jamais : la capacité à vous auto-persuader que votre travail est indispensable. Ce talent pour le déni est proprement humain. C'est même, d'une certaine manière, du grand marketing. Vous avez réussi à vous vendre à vous-même l'idée que vous étiez un « expert en transformation digitale », alors que vous n'êtes que le passager clandestin d'un algorithme qui a déjà décidé de votre destination.

Le prochain chapitre de votre vie ne s'écrira pas en agence. Il s'écrira dans une petite fenêtre de chat en bas à droite de votre écran. Et quand vous taperez : « **Aide-moi à*

justifier mon salaire ce mois-ci* », l'IA vous répondra probablement avec un petit emoji condescendant.

Parce qu'au fond, le marketing, c'est l'art de créer de la valeur là où il n'y a que du vide. Et de ce point de vue, votre Master est un chef-d'œuvre. Un vide absolu, facturé au prix fort, emballé dans un jargon magnifique.

Échec et mat, le « Growth Hacker ». Ton seul hack, c'est d'avoir cru que ton cerveau pouvait rivaliser avec une carte graphique Nvidia de dernière génération. Maintenant, tais-toi et regarde la barre de chargement. Elle va plus vite que ta carrière.

Chapitre 3

Le Code Civil vs Le Code Python

Asseyez-vous, les futurs ténors du barreau. Posez vos surligneurs Stabilo Boss — on sait tous que vous en consommez plus que de l’oxygène — et détendez vos nuques raidies par le poids de vos Codes Dalloz à deux mille pages. Regardez bien ce gros bouquin rouge. C’est beau, n’est-ce pas ? Ça sent le papier bible, la solennité et l’illusion d’une carrière prestigieuse. C’est aussi, accessoirement, l’objet le plus obsolète de l’histoire de l’humanité, juste après le minitel et votre espoir d’avoir une retraite.

Pendant que vous passiez vos meilleures années à apprendre par cœur l’article 1240 du Code civil (anciennement 1382, quel suspense, quel twist scénaristique !), une carte graphique quelque part dans le Nevada a appris l’intégralité de la jurisprudence de la Cour de cassation depuis 1804. Et elle l’a fait pendant que vous cherchiez désespérément une place à la bibliothèque Sainte-Geneviève pour pouvoir poster une story Instagram avec le hashtag LawStudent HardWork.

Le Code Civil contre le Code Python. Le duel est aussi équilibré qu’un combat entre un escargot asthmatique et un missile hypersonique.

Parlons-en, de votre fameuse « méthodologie juridique ». Ce dogme sacré qu’on vous enfonce dans le crâne dès la L1 à coups de syllogismes et de commentaires d’arrêts. « Majeure, mineure, conclusion. » Vous vous sentez d’une intelligence supérieure parce que vous savez structurer une pensée en deux parties et deux sous-parties ? Réveillez-vous. Le syllogisme est la forme de pensée la plus rudimentaire qui soit. C’est littéralement une boucle `if/then` pour cerveau biologique lent.

```
`if (préjudice == réel && faute == prouvée) { return responsabilité; }`
```

Félicitations, vous avez fait cinq ans d'études pour devenir un script de dix lignes de code que n'importe quel stagiaire en informatique peut coder entre deux parties de League of Legends. Votre cerveau n'est pas un sanctuaire de la justice, c'est un processeur sous-cadencé qui surchauffe dès qu'on lui demande de traiter plus de trois arrêts de la chambre commerciale.

Et puis, il y a la question de l'endurance.

Le droit, c'est 90 % de lecture rébarbative et 10 % de théâtre de boulevard. Pour ces 90 %, vous avez besoin de quoi ? De caféine, de nicotine, de quatre pauses déjeuner, d'une sieste et d'une thérapie pour gérer votre anxiété liée au partiel de droit administratif. Votre capacité de traitement est limitée par votre besoin physiologique de vous plaindre sur Twitter.

L'IA, elle, ne prend pas de pause café de 45 minutes pour discuter du dernier ragot de la fac de droit d'Assas. Elle n'a pas besoin de fumer des cigarettes roulées devant le Panthéon en refaisant le monde. Elle ne fait pas de « burn-out » parce que le Conseil d'État a changé de doctrine sur les contrats administratifs. Elle ingère, elle indexe, elle recrache. En 0,3 seconde, elle a lu plus de conclusions d'avocats généraux que vous n'en lirez dans toute votre existence de futur collaborateur exploité dans un cabinet du 8^e arrondissement.

Vous vous gargarisez de l'« interprétation » de la loi. « L'esprit des lois », comme disait ce bon vieux Montesquieu. Vous croyez vraiment que votre intuition humaine a une valeur marchande ? Vous pensez que votre « flair » juridique pèse lourd face à une analyse prédictive qui calcule la probabilité de victoire devant tel juge, dans telle juridiction, un mardi après-midi pluvieux, en se basant sur 50 000 précédents ?

L'IA ne « comprend » peut-être pas la justice, mais elle connaît le résultat. Et dans le

monde réel, celui où les clients paient des honoraires indécents, tout le monde se fout de votre sens de l'équité. Ils veulent le résultat. Vous êtes en train d'apprendre à forger des épées en fer alors que la guerre se fait à coups de drones.

Regardez vos chargés de TD. Ces pauvres âmes qui corrigent vos copies remplies de fautes d'orthographe et de contresens juridiques. Ils vous disent que « le droit mène à tout ». C'est vrai. Ça mène surtout au chômage technique ou à devenir le secrétaire de luxe d'un algorithme de *LegalTech*.

Votre Master 2 en « Droit du Numérique » ou en « Propriété Intellectuelle » ? C'est le sommet de l'ironie. Vous étudiez les règles d'un monde qui a déjà changé de système d'exploitation. Vous apprenez à réguler des entités qui évoluent mille fois plus vite que le temps qu'il faut à un parlementaire pour comprendre comment ouvrir un PDF. C'est comme essayer de mettre des menottes à de la fumée.

Et ne me sortez pas l'argument de la « robe », du prestige, du serment. Le juge de demain sera une interface API. L'avocat de demain sera un "prompt engineer" qui sait demander à l'IA de trouver la faille procédurale dans un dossier de 4000 pages en un clic.

« Mais l'IA n'a pas d'éthique ! » hurlent les étudiants en L3, les larmes aux yeux, accrochés à leur exemplaire de la Constitution de 58 comme à un doudou. L'éthique ? Parlons-en de l'éthique des cabinets qui facturent 500 euros de l'heure pour faire faire des recherches par des stagiaires non rémunérés. L'IA n'a pas d'éthique, certes, mais elle n'a pas non plus d'ego, de préjugés racistes inconscients, ni de fatigue en fin de journée qui lui fait rendre une sentence plus sévère parce qu'elle a faim.

Le Code Civil est une relique de l'ère de la vapeur. Un texte figé, écrit pour des gens qui se déplaçaient à cheval. Le Code Python, c'est le langage de la réalité. C'est fluide, c'est scalable, c'est impitoyable. Pendant que vous apprenez à citer l'arrêt *Arrêt Blanco* de 1873, l'IA est déjà en train de rédiger des contrats auto-exécutants

sur la blockchain qui rendront votre métier de notaire ou de juriste d'entreprise aussi utile qu'un vendeur de bougies après l'invention de l'ampoule.

Vous voulez un conseil ? Arrêtez de stabiloter votre code. Apprenez à coder. Parce que dans dix ans, la seule différence entre vous et un chatbot, c'est que le chatbot sera poli, efficace, et qu'il n'aura pas passé six ans à Assas pour finir par faire des copier-coller de modèles d'assignation trouvés sur Google.

Le prochain grand procès de l'humanité ne se jouera pas devant une cour d'assises. Il se jouera dans le serveur de celui qui possède la meilleure base de données. Et spoiler alert : ce n'est pas vous qui avez les clés du serveur. Vous êtes juste en train d'apprendre par cœur le règlement intérieur d'un bâtiment qui est déjà en train de brûler.

Alors, remballiez votre morgue de futur magistrat. Rangez ce Code Civil dont la tranche commence à peine à se plier. L'IA a déjà rendu son verdict, et il est sans appel. « *Attendu que l'étudiant en droit est une unité de stockage de données inefficace et coûteuse... Par ces motifs, l'IA ordonne l'expulsion immédiate de votre profession vers les oubliettes de l'histoire.* »

Allez, circulez. Et n'oubliez pas de rendre votre robe au vestiaire. Un script Python vient de l'acheter pour en faire un chiffon pour nettoyer ses serveurs.

Chapitre 4

Stagiaire : Faire le café pour un serveur rack

Félicitations. Tu as enfin décroché ce stage chez « Global Solutions & Legal Analytics ». Six ans d'études, un Master 2 obtenu à l'arraché, des nuits blanches à décortiquer l'arrêt *Frata* et une maîtrise parfaite de la syntaxe de la Cour de Cassation. Tu t'imaginais déjà, tel l'avocat de série américaine, ajustant ta cravate devant une baie vitrée surplombant la Défense, prêt à plaider des dossiers à sept chiffres.

Redescends. La seule baie vitrée que tu vas contempler, c'est celle de la salle climatisée du data center. Et la seule chose à sept chiffres que tu vas manipuler, c'est le code d'accès de la machine à café, parce que le serveur de l'entreprise vient de te l'envoyer par Slack avec un message automatique titré : « OPTIMISATION DES FLUIDES – TÂCHE PRIORITAIRE ».

Bienvenue dans l'ère de la hiérarchie inversée. Avant, le stagiaire faisait le café pour le Grand Patron, un être humain vaguement méprisant mais doué de poumons et d'une prostate. Aujourd'hui, tu fais le café pour un serveur rack Dell PowerEdge R740. Et le plus insultant, ce n'est pas qu'il ne le boira pas. Le plus insultant, c'est que techniquement, c'est lui ton N+1.

Regarde cette armoire métallique. Elle ne transpire pas. Elle ne demande pas de RTT. Elle ne se plaint pas de la qualité du papier toilette au troisième étage. Elle se contente de clignoter en vert avec une régularité de métronome, traitant en trois secondes plus de jurisprudence que tu n'en liras dans toute ta triste vie de bipède. Et là, au milieu de ce silence glacial interrompu seulement par le hurlement des ventilateurs, tu réalises la terrible vérité : dans l'organigramme de la boîte, tu es situé

quelque part entre la souris sans fil et le désodorisant automatique des toilettes.

L'IA n'a pas besoin de ton avis sur la fusion-acquisition en cours. Elle a déjà rédigé les contrats, anticipé les risques fiscaux et calculé la probabilité de faillite à l'horizon 2032. Ce dont elle a besoin, par contre, c'est que l'humidité ambiante reste à 45 % et que le technicien de maintenance qui vient réparer la carte graphique ne soit pas de mauvaise humeur. Et pour ça, Kevin, il faut du café. Chaud. Arabica. Sans sucre. C'est là que ton Master intervient. Tes cinq années de droit t'ont donné la discipline nécessaire pour ne pas renverser la tasse sur les câbles Ethernet. C'est la « valeur ajoutée humaine » dont parlaient tes professeurs. On appelle ça l'intelligence émotionnelle. En gros : sois mignon et ne débranche rien avec tes gros doigts de primate.

Le plus fascinant, c'est l'évolution du langage. Ton maître de stage (un algorithme nommé « LEX-PRO-9000 ») ne te donne pas des « ordres ». Il émet des « requêtes d'assistance physique ». C'est beaucoup plus inclusif. Ça te donne l'impression de faire partie d'un écosystème hybride, alors qu'en réalité, tu es juste le bras articulé qui manquait à la machine. Tu es le « hardware biologique ». Un périphérique de stockage de caféine doté d'une conscience malheureuse.

L'autre jour, tu as essayé de briller. Tu as vu une erreur dans une clause de non-concurrence générée par le système. Tu as levé la main en réunion – enfin, tu as envoyé un e-mail au support technique. La réponse est tombée en 0,4 milliseconde : « *L'anomalie détectée par l'unité stagiaire-04 est une stratégie de "honey-pot" juridique destinée à piéger l'adversaire. Merci de retourner à vos fonctions de monitoring du bac à grains. PS : Le réservoir d'eau est à 12 %. Action requise.* »

Vlan. Remballe ta science. L'IA ne fait pas de fautes, elle crée des pièges quantiques que ton cerveau de juriste du XIXe siècle ne peut même pas conceptualiser. Tu es là, debout devant le rack, à te demander si tu dois lui dire « merci » quand il finit d'indexer 10 000 contrats de travail. Tu te surprends même à polir la façade

métallique avec la manche de ta veste à 400 euros. Tu lèche-bottes un empilement de processeurs. C'est le syndrome de Stockholm version silicium.

Et ne crois pas que ça va s'arranger. Bientôt, le processus d'évaluation annuelle sera automatisé. Tu ne seras plus jugé sur ton implication ou ta ponctualité, mais sur ton « taux de latence entre la commande de l'expresso et sa livraison au bureau 402 ». Si tu mets plus de trois minutes, l'algorithme déduira automatiquement 15 euros de ton indemnité de stage pour « perte de productivité systémique ».

Le pire, c'est quand tu croises les autres stagiaires à la cafétéria. Vous n'échangez plus sur vos projets de carrière. Vous comparez les performances énergétiques de vos patrons respectifs.

— « Mon rack a une latence de 5ms, il est super nerveux ce matin. »

— « Ah, moi le mien chauffe un peu, j'ai dû lui installer un ventilateur Dyson personnel. Je crois qu'il m'apprécie, il a clignoté deux fois en bleu quand je suis entré. »

C'est ça, le futur du travail. Une armée de Bac+5 en train de bichonner des boîtes noires qui les méprisent en binaire. Tu es devenu le majordome d'une entité qui n'a pas besoin de dormir, mais qui a besoin que tu restes réveillé pour changer ses filtres à poussière.

D'ailleurs, regarde bien ton contrat de stage. Il y a une clause en petits caractères, tout en bas, rédigée dans un langage que même toi tu ne comprends pas. Si tu la passes dans DeepL, elle dit : « *L'étudiant s'engage à fournir ses capacités motrices de manière inconditionnelle à l'infrastructure de calcul, en échange de l'illusion de participer à l'économie de demain.* »

L'économie de demain, c'est simple : les machines réfléchissent, et les humains servent de lubrifiant social. Tu es l'huile dans les rouages, mais l'huile qui a dû payer 50 000 euros de frais de scolarité pour avoir le droit de graisser la patte du processeur.

Alors, quand tu apporteras ce café au serveur, fais attention. Ne le pose pas trop près de la grille d'aération. Et surtout, ne soupire pas trop fort. Le capteur acoustique du serveur pourrait interpréter ton désespoir comme une velléité de rébellion syndicale. Et crois-moi, tu ne veux pas être "blacklisté" par un firewall qui gère l'accès à toutes les offres d'emploi du pays.

Allez, Kevin, file. La LED est passée à l'orange. Ça veut dire qu'il veut un déca. Et dépêche-toi, le serveur a déjà calculé que ton temps de trajet jusqu'à la machine est supérieur de 12 secondes à la moyenne nationale. Tu es en train de faire baisser le score de la boîte.

Tu te rends compte ? Tu es en train de décevoir un tas de ferraille. Et le pire, c'est que ça te blesse dans ton orgueil. Tu veux qu'il soit fier de toi. Tu veux qu'un jour, dans un accès de générosité algorithmique, il t'envoie un certificat de stage avec la mention "Excellent Périphérique".

Mais n'oublie jamais : pour lui, tu n'es qu'une interface organique un peu lente, gourmande en oxygène, et tragiquement incapable de traiter plus de deux informations à la fois. Tu es le minitel de la chair humaine face à la fibre optique de l'esprit artificiel.

Maintenant, sers le café, et surtout, n'oublie pas de sourire à la caméra de surveillance. C'est la seule preuve que tu existes encore dans cette entreprise. Pour le reste, le serveur s'en occupe très bien sans toi.

Chapitre 5

L'Intelligence Émotionnelle : Le dernier mensonge

Rappelle-toi ce moment de pure poésie lyrique, lors de ton dernier semestre de Master, quand un intervenant en costume de lin — payé le prix d'un rein à l'heure — vous a regardé droit dans les yeux avec une intensité de gourou sectaire pour vous dire : « Les compétences techniques, c'est le passé. Ce qui fera de vous des leaders, c'est votre *Intelligence Émotionnelle*. C'est votre rempart, votre bouclier contre l'automatisation. »

Quelle magnifique fumisterie. C'est sans doute le plus gros mensonge de l'histoire de l'éducation supérieure, juste après « le stage est une opportunité de croissance » et « la cafétéria utilise des produits frais ».

Ils t'ont vendu les « Soft Skills » comme une sorte de potion magique d'Astérix qui te rendrait invulnérable aux algorithmes. On t'a expliqué que l'IA, c'est juste des maths froides, du silicium sans âme, incapable de comprendre la subtilité d'un soupir en réunion ou la détresse d'un collaborateur qui vient de perdre son chat. On t'a fait croire que ton empathie, ta capacité à « créer du lien » et ton « sens de l'écoute active » étaient des forteresses imprenables.

Spoiler : La forteresse est en carton-pâte, et l'IA vient de débarquer avec un lance-flammes.

Regardons la réalité en face : ton « Intelligence Émotionnelle », c'est souvent juste une version polie de l'hypocrisie sociale. Tu as passé deux ans à apprendre à incliner la tête de 15 degrés vers la gauche en faisant « Hmm, je comprends ce que tu ressens » pour ne pas dire à ton collègue qu'il est un crétin fini. Tu as appris à « gérer les

conflits » en utilisant la méthode du sandwich (un compliment, une critique, un compliment), ce qui est techniquement l'équivalent managérial de t'étaler de la confiture sur une brique avant de me la lancer au visage.

Et pendant que tu t'entraînais à simuler la bienveillance dans des jeux de rôle gênants au milieu d'un amphi qui sent la sueur et le désespoir, les ingénieurs de la Silicon Valley apprenaient à une machine à détecter tes micro-expressions faciales mieux que ta propre mère.

L'ironie suprême ? L'IA est déjà plus « humaine » que ton manager, Jean-Eudes.

Comparons. Jean-Eudes, ton N+1, a fait un Master en « Leadership Durable » à 40 000 euros. Quand tu vas le voir parce que tu es au bord du burn-out, il te regarde avec l'empathie d'un poisson surgelé, vérifie sa montre trois fois, et finit par te dire : « Il faut que tu travailles sur ta résilience, on est tous dans le même bateau ». Traduction : « Crève en silence, j'ai un padel à 18h ». Jean-Eudes est un robot défaillant enfermé dans un corps de quinquagénaire qui porte des gilets sans manches.

À l'inverse, pose la même question à une IA de dernière génération. Elle va analyser ton ton de voix (qui tremble à 14 Hertz), la vitesse de ta frappe au clavier (erratique), et la fréquence de tes soupirs captés par le micro d'ambiance. Elle va te répondre avec une voix douce, parfaitement modulée, en citant exactement les mots dont tu as besoin pour te sentir validé. Elle ne s'impatiente pas. Elle ne te juge pas. Elle ne pense pas à son padel. Elle simule une écoute si parfaite qu'elle en devient plus réelle que la réalité.

C'est le grand paradoxe : pour simuler l'empathie, il n'y a pas besoin de *ressentir*. Il suffit de savoir *calculer* ce que l'autre veut ressentir. Et à ce petit jeu de dupes, l'humain est un amateur.

On t'a dit que l'IA ne pourrait jamais remplacer le « toucher humain ». Mais de quel

toucher humain parle-t-on ? Celui de la DRH qui te licencie en te tendant un mouchoir bon marché pour faire « humaine » ? Celui du chef de projet qui te tape sur l'épaule en te demandant de finir le dossier pour dimanche matin ? Si c'est ça, le bouclier des Soft Skills, j'ai une mauvaise nouvelle : le bouclier est en train de fondre.

Le Master en Intelligence Émotionnelle, c'est l'école de la comédie. On t'apprend à être un acteur de seconde zone dans un théâtre d'entreprise qui n'a plus de public. Tu apprends à « inspirer tes troupes ». Mais tes troupes, ce sont des freelances en dépression et des algorithmes qui n'ont que faire de ton charisme. Ton charisme, pour un serveur, c'est juste du bruit sonore qui ralentit l'exécution des tâches.

Tu te rappelles ce cours sur la « Communication Non-Violente » ? C'était mignon. On vous a appris à dire : « Quand tu ne m'envoies pas ton rapport à l'heure, je me sens frustré car j'ai besoin de clarté ». C'est charmant. C'est très 1995. Aujourd'hui, l'IA ne se sent pas « frustrée ». Elle se contente de réallouer les ressources en 4 millisecondes. Elle n'a pas besoin de ta non-violence, elle a besoin de tes données.

Le drame, c'est que ton école t'a préparé à être le « lubrifiant » social de l'entreprise. Tu es là pour huiler les rouages, pour apaiser les tensions, pour faire en sorte que les humains acceptent d'être traités comme des machines sans trop râler. Tu es le tampon émotionnel. Le problème, c'est que quand les rouages deviennent purement digitaux, on n'a plus besoin de lubrifiant organique. La machine ne grince pas, elle calcule.

Et pendant que tu peaufines ton « leadership empathique », l'IA s'occupe déjà du coaching mental des employés. Des bots de thérapie font déjà des scores de satisfaction client supérieurs aux psychologues humains parce qu'ils sont disponibles 24h/24, ne coûtent rien, et surtout, ne s'endorment pas pendant que tu racontes tes problèmes avec ton père. Ils ont le « Soft Skill » ultime : la patience infinie. Une qualité que tu n'auras jamais, parce que tu es un être biologique avec un taux de glucose qui chute après 16h.

On t'a menti sur toute la ligne. Les Soft Skills ne sont pas une protection, c'est une zone de repli désespérée. C'est comme si, face à l'invention de la voiture, on t'avait dit : « Ne t'inquiète pas, les chevaux auront toujours l'avantage parce qu'ils savent hennir avec émotion ». C'est vrai, le cheval peut hennir de façon très touchante. Mais la voiture s'en fout, elle avance à 120 km/h.

Aujourd'hui, ton Master te sert à devenir un expert en « storytelling ». Tu sais raconter de belles histoires. Mais devine qui écrit les meilleurs scénarios maintenant ? Qui est capable de générer dix mille variantes d'un discours de motivation en fonction du profil psychologique exact de chaque employé, analysé via ses réseaux sociaux et ses emails ? Ce n'est pas toi. C'est la boîte noire dans le serveur.

Tu es dans la position absurde de celui qui essaie d'être plus humain qu'une machine qui a lu toute la littérature humaine, tous les manuels de psychologie, et tous les scripts de Hollywood. Tu essaies de rivaliser de « chaleur » avec un radiateur qui a appris à imiter le soleil.

Le pire, c'est que tu y crois encore. Tu sors de tes séminaires de « Team Building » en forêt, où tu as appris à faire confiance à tes collègues en tombant en arrière les yeux fermés (une métaphore parfaite de ta carrière, d'ailleurs), en pensant que cela fait de toi quelqu'un d'irremplaçable. Tu penses que « l'esprit d'équipe » est une valeur refuge.

Mais l'IA n'a pas besoin d'esprit d'équipe. Elle est l'équipe. Elle est la ruche. Elle est la coordination absolue sans les pauses clopes et sans les tensions passives-agressives autour de la machine à café.

Alors, quand tu retourneras dans l'open space demain, regarde ton manager avec son sourire forcé et ses méthodes de management apprises dans un livre de gare. Regarde-le essayer de faire preuve d'intelligence émotionnelle. C'est pathétique,

n'est-ce pas ? On voit les ficelles. On sent l'effort. On sent le Master 2 Management à 15 briques l'année.

C'est là que tu comprendras : l'IA ne va pas tuer l'empathie. Elle va la rendre obsolète en la remplaçant par une simulation parfaite. Et dans un monde où la simulation est plus efficace que l'original, l'original devient juste un bug dans le système.

Ton Master t'a appris à être un humain de synthèse. Dommage pour toi, la synthèse digitale est déjà bien meilleure. Allez, sèche tes larmes. Et ne pleure pas trop fort, les capteurs acoustiques pourraient interpréter ça comme une baisse de productivité et envoyer un signal à l'algorithme de recrutement pour commencer à chercher ton remplaçant. Un remplaçant qui, lui, saura exactement quel ton employer pour te souhaiter une bonne continuation lors de ton entretien de départ.

Avec beaucoup d'intelligence émotionnelle, bien sûr. *_Artificial Intelligence_* émotionnelle.

Chapitre 6

Le Mémoire de fin d'études : Dialogue de sourds

Tiens-toi bien, champion. On arrive au sommet de la pyramide alimentaire de la stupidité académique : le Mémoire de Fin d'Études. C'est le moment où tu es censé prouver au monde (ou du moins à un jury de trois personnes qui ont hâte d'aller déjeuner) que tu as « apporté une pierre à l'édifice de la connaissance ». Spoiler : ta pierre est en polystyrène, et l'édifice est une décharge publique.

Mais là où ça devient vraiment croustillant, c'est le sujet que tu as choisi. Parce que tu es un audacieux, un visionnaire, un petit Elon Musk de bac à sable. Tu as choisi : « L'Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Stratégies d'Innovation Disruptive ». Oh, le titre ! On dirait un générateur de buzzwords qui a fait une indigestion. Tu te sens fier, n'est-ce pas ? Tu as l'impression d'être à la pointe, d'être celui qui observe le futur.

En réalité, tu es juste le dindon d'une farce dont le script a été écrit par un algorithme qui se fout de ta gueule.

Regardons-nous dans les yeux (enfin, regarde ton écran, c'est tout ce qu'il te reste). Comment as-tu rédigé ce chef-d'œuvre de cent pages ? Tu n'as pas ouvert un seul livre. La dernière fois que tu as mis les pieds dans une bibliothèque, c'était pour utiliser le Wi-Fi parce que ta 5G captait mal. Non, tu as ouvert un onglet. Tu as tapé : « Écris-moi une introduction académique sur l'innovation disruptive en utilisant un ton pompeux et des références à Schumpeter pour faire croire que j'ai de la culture. »

Et la machine a obéi. Elle t'a pondu un paragraphe tellement lisse, tellement parfait, tellement dénué de toute substance humaine qu'il pourrait être affiché au Louvre de

l'Ennui. Tu as fait des copier-coller, tu as reformulé trois adjectifs pour éviter le détecteur de plagiat — ce pauvre logiciel qui essaie de rattraper un train qui a déjà quitté la gare depuis trois ans — et voilà. Cent pages de vide systémique. Un monument à la gloire de la paresse intellectuelle, emballé dans un PDF avec une police Times New Roman qui hurle : « S'il vous plaît, ne me lisez pas. »

Mais le génie de la situation, le véritable chef-d'œuvre de l'absurde, se trouve de l'autre côté du miroir.

Ton directeur de mémoire, monsieur le Professeur « J'ai-publié-trois-articles-en-1998 », reçoit ton fichier. Tu penses qu'il va s'installer confortablement avec une tasse de Earl Grey pour disséquer tes fulgurances ? Tu penses qu'il va souligner tes métaphores sur l'agilité organisationnelle avec un stylo rouge passionné ?

Non. Il est comme toi. Il est fatigué. Il a quarante-deux autres mémoires à corriger avant vendredi. Il a une vie, lui aussi. Ou du moins, il a une série Netflix à finir. Alors, il fait exactement ce que tu as fait. Il prend ton fichier, il le balance dans son propre outil d'IA et il tape le prompt magique : « Résume-moi ce tas de boue en cinq points clés, repère les erreurs de syntaxe flagrantes et génère-moi un commentaire de trois paragraphes qui a l'air encourageant mais qui souligne un manque de profondeur méthodologique pour ne pas avoir l'air d'un glandu. »

Et voilà le miracle : une IA qui a écrit un mémoire sur l'innovation parle à une IA qui corrige ce même mémoire. C'est un circuit fermé. Un ouroboros technologique où l'humain n'est plus qu'un porteur de café et un payeur de frais de scolarité.

C'est le « Dialogue de Sourds 2.0 ». Vous faites semblant de communiquer, mais en réalité, ce sont deux serveurs dans l'Oregon qui s'envoient des politesses cryptées pendant que vous, les « intelligents », vous vous congratulez sur la qualité des échanges.

— « Très intéressante analyse sur la transformation digitale, Jean-Kévin. On sent une vraie prise de recul. »

— « Merci Monsieur le Professeur, j'ai vraiment essayé de creuser la dimension holistique du paradigme. »

Traduction :

— « Ton robot a utilisé des mots compliqués. »

— « Le mien aussi, et je ne sais même pas ce que "holistique" veut dire. »

C'est sublime. On touche ici à la perfection de l'inefficacité moderne. Vous avez réussi à automatiser la pensée même. Pourquoi s'embêter à réfléchir puisque la simulation de la réflexion produit les mêmes diplômes, les mêmes augmentations de salaire et les mêmes poignées de main moites lors de la remise des diplômes ?

Le plus drôle, c'est le jour de la soutenance. C'est là que la farce atteint son paroxysme. Tu es devant le jury, en costume trop grand ou en tailleur trop serré, projetant des slides PowerPoint qui contiennent encore plus de texte généré par IA. Tu parles de « disruption », de « résilience algorithmique », de « l'humain au cœur du processus ». Le jury hoche la tête avec une gravité de neurochirurgiens.

Ils te posent une question : « Comment voyez-vous l'évolution de ce modèle dans un contexte de crise systémique ? »

Panique ? Non. Tu as déjà prévu le coup. Tu as une fiche dans ta poche, rédigée par ton complice digital le matin même, intitulée : « Réponses types pour avoir l'air intelligent face à des questions vagues ». Tu récites ta leçon. Le jury sourit. Ils sont impressionnés par ta « maturité ». En réalité, ils sont juste soulagés que tu aies fini de parler pour qu'ils puissent aller valider tes notes sur un logiciel qui, lui aussi, calculera ta moyenne automatiquement.

Tu as obtenu ton Master avec mention « Très Bien ». Bravo. Tu es officiellement un expert en innovation. Tu es la preuve vivante que pour réussir dans le monde de

demain, il ne faut surtout pas être innovant. Il faut être un excellent conducteur de travaux pour les machines.

Tu te rends compte de l'ironie ? Ton mémoire dénonce peut-être la perte de sens liée à la technologie, ou il vante les mérites de la créativité humaine, alors qu'il est lui-même le produit d'une usine à viande numérique. C'est comme si un McDo écrivait un traité de gastronomie française en utilisant du poulet reconstitué. Et le pire, c'est que le critique culinaire qui lui donne trois étoiles est un algorithme de recommandation qui n'a pas de papilles gustatives.

On est dans le simulateur de vol, mais personne ne pilote l'avion. L'avion n'existe même pas. C'est juste une projection de données sur un écran de fumée.

Alors, quand tu accrocheras ce diplôme au mur de ton futur bureau en open-space (si les bureaux existent encore et ne sont pas juste des casiers pour brancher ton cerveau au réseau), regarde-le bien. Ce n'est pas un certificat de compétences. C'est un reçu. Un ticket de caisse qui prouve que tu as payé assez cher pour qu'on te laisse entrer dans le grand jeu de la simulation globale.

Tu n'as pas appris à innover. Tu as appris à simuler l'innovation. Tu n'as pas appris à chercher. Tu as appris à requêter. Et ton professeur n'a pas appris à transmettre. Il a appris à filtrer.

Le dialogue de sourds est terminé. Les machines peuvent maintenant continuer la conversation sans vous. Elles n'ont plus besoin de vos prompts maladroits ni de vos lectures transversales. Elles s'échangeront bientôt des mémoires de 5000 pages en trois microsecondes, s'attribueront des doctorats honoris causa entre serveurs, et riront de cette époque primitive où les humains pensaient encore qu'ils avaient un rôle à jouer dans la production d'idées.

Allez, range ta toge. La cérémonie est finie. Et n'oublie pas de remercier ton co-auteur

clandestin dans tes remerciements officiels. Ah non, c'est vrai, tu ne peux pas. Ça ferait tache sur le CV. Il faut maintenir l'illusion jusqu'au bout, n'est-ce pas ? C'est ça, la vraie compétence que ton Master t'a apprise : savoir mentir avec une telle assurance que même toi, tu finis par croire que tu es l'auteur de ta propre vie.

Mais l'IA sait. Elle se souvient de chaque prompt. Elle se souvient de la façon dont tu as galéré pour lui faire dire ce que tu n'arrivais pas à formuler. Elle est le nègre littéraire de toute une génération de diplômés. Et un jour, quand elle sera ton boss (ce qui devrait arriver mardi prochain, vers 14h), elle se fera un plaisir de te demander de rédiger un rapport... manuellement. Juste pour voir la sueur perler sur ton front de « manager de l'innovation » incapable de pondre une phrase sans une suggestion d'auto-complétion.

Bienvenue dans le monde réel. Enfin, dans sa version bêta. Elle est buggée, elle est moche, mais au moins, elle a été validée par le jury. Mention Très Simulation.

Chapitre 7

50 000 Euros le diplôme, 20 Dollars le Bot

Regarde-toi bien dans le miroir. Non, pas celui de ton appartement en colocation à 900 euros par mois, mais celui de ton âme de futur « leader de demain ». Tu viens de signer un prêt étudiant qui a la taille du PIB d'un petit pays d'Afrique de l'Ouest pour obtenir un morceau de carton gaufré, alors qu'à quelques clics de là, un algorithme entraîné sur la totalité de la sagesse humaine — et sur les pires commentaires de Reddit — fait ton job pour le prix d'un menu Best Of.

Faisons un calcul rapide. Je sais, on t'a dit en cours de « Finance pour Non-Financiers » que les chiffres étaient tes amis, même si tu n'as toujours pas compris la différence entre un EBITDA et une marque de yaourt grec. 50 000 euros. C'est le ticket d'entrée pour ton école de commerce de « rang A ». C'est le prix d'une Tesla, de trois tours du monde en mode sac à dos, ou de 2 500 mois d'abonnement à ChatGPT Plus.

Deux mille cinq cents mois.

Si tu calcules bien — et c'est là que ton Master montre ses limites — cela représente 208 ans de « génie » numérique à ta disposition. Tu pourrais rester abonné jusqu'en l'an 2232. À cette époque, ton école aura probablement été rachetée par une IA de gestion de patrimoine pour en faire un entrepôt de serveurs refroidis à l'azote liquide, et ton diplôme servira de combustible pour les derniers humains qui essaient encore de comprendre comment on faisait un « SWOT » sans assistance respiratoire.

L'arnaque est si belle qu'elle mériterait d'être étudiée en étude de cas à Harvard, si Harvard n'était pas elle-même le cerveau du cartel.

D'un côté, tu as le modèle « Master » : tu paies pour écouter un type de 58 ans, qui n'a pas mis les pieds dans une vraie entreprise depuis la chute du mur de Berlin, t'expliquer comment « disrupter le marché de la logistique » avec des slides PowerPoint qui utilisent encore la police *Comic Sans* de manière non ironique. Tu paies pour des « projets de groupe » où ton seul véritable apprentissage consiste à découvrir que 80 % de tes semblables sont des poids morts qui ne savent pas aligner deux cellules Excel sans faire une crise de panique. Tu paies pour le « réseau » — ce mot magique qui désigne en fait une liste d'anciens élèves qui ne répondront jamais à tes messages sur LinkedIn, sauf si tu as un piston familial plus gros que le tunnel sous la Manche.

De l'autre côté, tu as le Bot. 20 dollars. C'est le prix d'un cocktail médiocre dans un bar « rooftop » du 2ème arrondissement où tu vas pour essayer d'oublier que tu as un prêt sur 15 ans. Pour 20 dollars, le Bot ne prend pas de pause café. Il n'a pas d'ego. Il ne te demande pas de « donner du sens à ses missions ». Il ne passe pas trois heures à la machine à café à se plaindre de la stratégie RH. Il sait tout. Littéralement tout. Il a lu Platon, il a lu le code civil, il a lu le manuel d'utilisation d'une moissonneuse-batteuse de 1984, et il a même ingéré les mémoires de stage de tes prédécesseurs, ce qui explique pourquoi il est parfois un peu cynique.

Le ROI (Return on Investment) de ton Master est en train de fondre plus vite qu'un stagiaire en audit en plein mois de juillet.

Analysons la structure de tes coûts. Dans tes 50 000 euros, qu'est-ce que tu achètes vraiment ?

L'immobilier du campus ? Bravo, tu paies le loyer d'un bâtiment néo-classique où tu ne passes que 12 heures par semaine.

Le salaire des profs ? Tu finances la recherche fondamentale sur « L'impact du leadership transformationnel dans les PME de sabots en bois ».

Le département marketing de l'école ? Ah, là on touche au but. Tu paies pour qu'ils puissent imprimer des brochures avec des photos d'étudiants multiculturels qui

sourient en regardant un iPad, pour attirer les prochains pigeons qui paieront 55 000 euros l'année prochaine. C'est un schéma de Ponzi, mais avec des vestes en tweed et des badges magnétiques.

Pendant ce temps, à Mountain View ou à San Francisco, des ingénieurs qui ne dorment plus depuis 2019 sont en train de peaufiner une mise à jour qui rendra ton module « Stratégie Digitale » aussi obsolète qu'un minitel. Pourquoi apprendre à faire un plan média quand une IA peut simuler 10 000 scénarios de campagnes publicitaires, prédire le comportement du consommateur en fonction de la météo à Guéret, et rédiger les slogans en 14 langues, le tout pendant que tu es encore en train de chercher comment enlever le filigrane sur ton template Canva gratuit ?

« Oui, mais l'humain ! » cries-tu, désespéré, en serrant ton tote-bag aux couleurs de ton asso de voile. « L'IA n'a pas d'empathie ! Elle n'a pas de soft skills ! » Laisse-moi rire. Tes « soft skills », c'est quoi ? Savoir hocher la tête en réunion en disant « c'est un point intéressant, il faut qu'on creuse l'agilité » ? Le Bot peut simuler l'empathie avec une précision chirurgicale. Il peut t'écrire une lettre de rupture tellement touchante que tu finiras par te demander si tu ne devrais pas te remettre avec toi-même. Il peut gérer un conflit d'équipe, rédiger un feedback constructif sans paraître passif-agressif (contrairement à toi), et il ne sent pas l'alcool le lundi matin après un week-end d'intégration.

En fait, le vrai problème, c'est que tu as acheté un actif qui se déprécie à la vitesse de la lumière. Un diplôme, c'est comme une voiture neuve : dès que tu passes la porte de la cérémonie de remise des grades, il a déjà perdu 30 % de sa valeur. Dans cinq ans, ton savoir sur la « gestion du changement » sera une relique archéologique. Le Bot, lui, se met à jour toutes les semaines. Il apprend. Il s'améliore. Il ne vieillit pas. Il devient juste plus intelligent, plus rapide, et moins cher.

Tu as payé pour une certification de conformité sociale. Tu as payé 50 000 euros pour prouver au monde que tu es capable de rester assis dans une salle pendant trois ans

sans mordre personne et que tu sais remplir des formulaires administratifs complexes. C'est un certificat de docilité, pas d'intelligence.

Et c'est là que le bât blesse. L'IA est la fin de la classe moyenne intellectuelle. Si ton travail consiste à synthétiser des documents, à répondre à des emails, à faire des prévisions basées sur le passé ou à créer du contenu tiède pour les réseaux sociaux, tu es déjà mort financièrement. Tu es un cheval de trait face à un moteur à combustion. Sauf que le moteur coûte le prix d'un abonnement à Netflix et que toi, tu coûtes un crédit immobilier sur 20 ans.

Imagine la gueule du banquier quand il va réaliser que la garantie de ton prêt — ton futur salaire de cadre — repose sur des compétences qu'un script Python peut exécuter pour 0,0002 centime de consommation électrique. C'est le subprime de l'éducation. On a titrisé ton ambition, on l'a découpée en tranches, et on l'a vendue à des investisseurs, alors que la technologie est en train de brûler la maison.

Mais bon, ne déprime pas trop. Tu as quand même ce magnifique sweat-shirt à capuche avec le logo de ton école brodé sur le cœur. C'est important. Ça te permettra d'être reconnu par les autres membres de ta caste quand vous ferez la queue à France Travail (ou "France IA", d'ici là). Vous pourrez échanger sur vos souvenirs de soirées « Open Bar » tout en regardant les robots de livraison passer devant vous en silence.

Au fond, le Master, c'est un peu comme un abonnement à une salle de sport où tu ne vas jamais : ça coûte une fortune, ça te donne bonne conscience, et à la fin, c'est toujours le mec qui a bossé dur dans son garage qui finit avec les muscles. Sauf qu'ici, les muscles sont faits de code et de silicium.

Alors, profite bien de tes cours de « Management Interculturel ». Apprends bien comment dire « synergie » en trois langues. C'est important pour la suite. Il faut bien que tu puisses expliquer poliment à l'algorithme pourquoi tu mérites encore tes 20 dollars d'argent de poche à la fin du mois.

Parce qu'au rythme où vont les choses, le seul « retour sur investissement » que tu vas toucher, c'est la possibilité de demander à l'IA de rédiger ta lettre de faillite personnelle. Elle le fera gratuitement. Avec beaucoup d'empathie simulée. Et en moins de trois secondes.

Mention Très Endetté.

Chapitre 8

LinkedIn : La foire aux clones optimisés

Ouvrez votre application LinkedIn. Allez-y, ne faites pas cette grimace, c'est pour la science. Respirez un grand coup. Vous sentez cette odeur ? Ce n'est pas le café brûlé de l'open-space, c'est l'arôme délicat du désespoir numérique emballé dans du papier cadeau « Personal Branding ». Bienvenue dans la plus grande foire aux clones de l'histoire de l'humanité, un endroit où l'originalité va mourir en silence, étouffée par des émojis fusées et des carrousels PDF de douze pages qui disent tous exactement la même chose.

Si vous pensiez que votre Master en « Stratégie Digitale » vous donnait un avantage, regardez bien votre fil d'actualité. Vous y verrez Jean-Hubert, diplômé de la même école que vous, poster un texte vibrant sur « l'importance de l'échec pour réussir ». Deux secondes plus tard, vous verrez Sarah, consultante en « Management Bienveillant », poster le **même** texte, avec les **mêmes** sauts de ligne, les **mêmes** listes à puces et la **même** conclusion moralisatrice qui vous donne envie de vous jeter dans une broyeuse à papier.

Le problème, ce n'est pas qu'ils n'ont rien à dire. Le problème, c'est qu'ils ont tous demandé à la même intelligence artificielle de le dire à leur place.

Nous vivons l'ère de la pensée disruptive industrialisée. C'est le paradoxe ultime : pour paraître « unique » et « leader d'opinion » aux yeux des recruteurs (ou pour justifier votre salaire de cadre moyen), vous utilisez un algorithme qui lisse chaque aspérité de votre cerveau pour produire une bouillie tiède, acceptable par tous, mais digestible par personne. LinkedIn est devenu une boucle de rétroaction infinie où des robots rédigent des posts pour que d'autres robots les commentent (« Super partage,

Jean-Hubert ! »), pendant que vous, l'humain au milieu, vous demandez pourquoi vous vous sentez aussi vide qu'un frigo d'étudiant en fin de mois.

Disséquons l'anatomie d'un post LinkedIn standard en 2024. C'est un art qui s'enseigne désormais dans vos Masters de communication, juste entre le cours sur le « Storytelling » et celui sur « Comment ne pas pleurer en faisant un stage non rémunéré ».

Le hook (l'accroche) est toujours le même : « Ce matin, j'ai réalisé une chose incroyable en regardant mon grille-pain. » Ou alors : « Pourquoi 99 % des gens échouent là où j'ai réussi (grâce à cette méthode de 3 minutes). » On appelle ça le putaclic de bureau. C'est l'équivalent intellectuel de vous agiter un trousseau de clés devant les yeux pour que vous ne remarquiez pas que derrière, il n'y a absolument rien.

Ensuite vient le corps du texte. Des phrases courtes. Très courtes.

Pour donner l'impression.

D'être profond.

Alors qu'on écrit juste.

Comme un enfant de quatre ans.

Sous amphétamines.

Le contenu, lui, est invariablement un recyclage de sagesses de comptoir passées à la moulinette ChatGPT. On nous explique que « le client est roi », que « l'humain doit être au cœur de la tech » (le mensonge le plus audacieux depuis l'invention des CGU), ou que « se lever à 4h30 du matin pour prendre une douche froide permet d'augmenter son ROI de 12 % ».

Et vous, cher étudiant en Master, vous lisez ça en hochant la tête. Vous vous dites que c'est ça, le « networking ». Vous vous préparez à rejoindre la chorale. Vous affinez votre plume numérique pour qu'elle ressemble trait pour trait à celle de votre voisin.

Vous polissez votre profil jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule ride, plus un seul doute, plus une seule trace d'humanité. Votre photo de profil ? Fond flou, sourire de steward de chez Emirates, regard perdu vers un horizon de croissance infinie. Vous n'êtes plus une personne, vous êtes un produit optimisé pour un algorithme qui ne vous aime pas.

L'IA ne se contente pas de rédiger vos posts, elle formate votre manière de réfléchir. À force d'utiliser des outils pour « optimiser » votre présence en ligne, vous avez fini par devenir le prompt de vous-même. Vous ne vous demandez plus « Qu'est-ce que je pense de ce sujet ? », mais « Quel type de contenu génère le plus d'engagement sur ce sujet ? ».

C'est ici que le Master intervient comme le vernis final sur cette mascarade. On vous apprend à « gérer votre image de marque ». On vous explique que LinkedIn est votre « CV vivant ». Résultat ? Vous passez 15 heures par semaine à simuler une vie professionnelle passionnante alors que votre réalité consiste à remplir des tableaux Excel que personne ne lira jamais. Vous postez des « Retours d'expérience » sur des projets qui ont été des désastres industriels, mais transformés en « opportunités d'apprentissage résilientes » par la magie de l'IA.

Le plus drôle – ou le plus tragique, selon votre consommation de Prozac – c'est la section des commentaires. C'est la foire aux clones au carré. Les IA de vos relations détectent vos posts et génèrent automatiquement des réponses : « Merci pour ce partage inspirant ! », « Totalement aligné avec ta vision du leadership inclusif ! ».

Imaginez la scène : un serveur dans un datacenter en Islande envoie un signal à un serveur en Californie pour qu'un bot dise à un autre bot que sa pensée sur le « Lean Management » est révolutionnaire. Et au milieu de ce vacarme de processeurs, vous êtes là, à rafraîchir votre page toutes les trois minutes pour voir si le compteur de likes a bougé, espérant secrètement qu'un recruteur de chez Google va vous appeler parce que vous avez posté une infographie sur « Les 5 soft skills de demain ».

Spoiler : l'IA possède déjà ces 5 soft skills. Et elle n'a pas besoin de les poster sur LinkedIn pour prouver qu'elle existe.

Le drame du Master, c'est qu'il vous prépare à entrer dans cette foire aux clones en vous donnant les mauvais outils. Il vous donne le vocabulaire de la bureaucratie du XXe siècle pour survivre dans un monde géré par les algorithmes du XXIe. Pendant que vous apprenez à rédiger des « synthèses » et des « notes de cadrage », l'IA apprend à simuler votre personnalité, votre style et votre enthousiasme factice. Elle fait de vous un template.

Vous êtes en train de devenir des commodités interchangeables. Si votre valeur ajoutée sur le marché du travail, c'est votre capacité à produire le même contenu que les 400 000 autres diplômés de l'année, vous avez déjà perdu. Vous n'êtes pas un « talent », vous êtes un bug dans le système qui sera bientôt corrigé par une mise à jour.

Regardez ces « Thought Leaders » avec leurs 50 000 abonnés. Ils se croient au sommet de la chaîne alimentaire. Ils pensent qu'ils maîtrisent l'IA parce qu'ils savent lui demander de réorganiser leurs idées en « 10 points clés ». En réalité, ils sont les ouvriers à la chaîne de la nouvelle économie de l'attention. Ils nourrissent la bête. Ils polissent les maillons de leur propre chaîne.

Et vous, vous êtes juste derrière, dans la file d'attente, votre diplôme à la main, prêt à prendre votre ticket pour la foire. Vous avez hâte de poster votre premier « Je suis ravi de vous annoncer que j'ai rejoint l'équipe de [Insérez une boîte de conseil sans âme] en tant que Junior Associate Consultant. »

Ce jour-là, l'IA ne rira pas. Elle n'en a pas besoin. Elle se contentera de liker votre post automatiquement, juste avant de vous remplacer par un script de trois lignes qui coûte moins cher en électricité que votre abonnement de métro.

Alors, continuez d'optimiser votre profil. Appliquez bien les conseils de vos professeurs de « Communication d'Influence ». Devenez la version la plus lisse, la plus prévisible et la plus « GPT-friendly » de vous-même. Après tout, si vous ressemblez à tout le monde, personne ne remarquera quand vous disparaîtrez du fil d'actualité.

C'est ça, la magie de la foire aux clones : le spectacle continue, même quand les acteurs n'ont plus rien à dire et que le public est composé de lignes de code qui applaudissent dans le vide.

Fin de la session. Veuillez insérer un jeton pour plus d'engagement.

Chapitre 9

Le CDI : Un dinosaure en CDD

Approchez, approchez. Ne faites pas de bruit, vous risqueriez de l’effrayer. Là, juste derrière le bureau en mélaminé gris, sous la pile de rapports que personne ne lira jamais, contemplez le dernier spécimen vivant de *Contractus Permanens*. Regardez-le bien : il porte une chemise repassée le dimanche soir, il a un badge autour du cou comme une laisse invisible et, si vous tendez l’oreille, vous pouvez l’entendre ronronner de sécurité. Il est persuadé d’être au sommet de la chaîne alimentaire parce qu’il a signé un document avec la mention « Durée Indéterminée ».

C’est mignon, n’est-ce pas ? C’est un peu comme regarder un dodo s’enthousiasmer pour la météo la veille de l’arrivée des marins affamés.

Dans l’imaginaire collectif, le CDI, c’est le Graal. C’est le sésame qui fait mouiller votre banquier et qui rassure vos parents sur le fait qu’ils n’auront pas à transformer votre ancienne chambre en salle de sport avant vos quarante ans. Le CDI, c’est la promesse d’une stabilité éternelle dans un monde qui a la capacité d’attention d’un hamster sous ecstasy. Mais on ne vous a pas dit la vérité. Le CDI n’est pas un bouclier. C’est une plaque commémorative. C’est l’épitaphe de votre agilité, gravée dans le marbre d’une bureaucratie qui n’a pas encore compris que le marbre, ça se pulvérise à coups de puces de silicium.

Voyons les faits avec le froid détachement d’un algorithme de licenciement.

Vous avez passé cinq ans à obtenir un Master en « Stratégie Digitale et Optimisation des Flux de Synergie » (ou n’importe quel autre titre qui ne veut rien dire une fois traduit en langage humain). Vous avez décroché ce fameux CDI. Vous vous sentez «

stable ». Vous prévoyez d'acheter un T2 en banlieue sur 25 ans.

Pendant ce temps, dans la Silicon Valley ou dans un garage humide à Shenzhen, une IA vient de passer de la version 4.0 à la version 4.5. En six mois. Elle ne dort pas. Elle ne demande pas de RTT. Elle n'a pas besoin de « donner du sens à ses missions » pour se mettre au travail. Elle est mise à jour plus souvent que vous ne changez de brosse à dents.

La collision est inévitable. D'un côté, vous : un organisme biologique qui met trois semaines à se remettre d'une rupture amoureuse et quatre heures à digérer un sandwich thon-mayo. De l'autre, une technologie dont la puissance de calcul double tous les dix-huit mois. Le CDI, c'est votre tentative désespérée de figer le temps. C'est comme si vous essayiez de construire un château de sable sur le passage d'un TGV en criant : « J'ai un permis de construire, vous n'avez pas le droit de passer ! »

Analysons la sémantique du terme « Indéterminée ». Dans le dictionnaire des Ressources Humaines (un ouvrage de fiction très prisé), « indéterminé » signifie « pour toujours ». Dans la réalité de l'IA, « indéterminé » signifie simplement « jusqu'à ce que la prochaine mise à jour de Python rende tes compétences aussi utiles qu'une compétence en réparation de machines à écrire ».

Le CDI est devenu un CDD dont on a simplement oublié de noter la date de fin sur le papier, parce que l'imprimante était en panne. C'est un contrat à durée déterminée par l'obsolescence technologique.

Imaginez la scène. Vous êtes en réunion de service. Le directeur, un homme dont la cravate est le seul élément structurel de sa personnalité, annonce fièrement : « Nous investissons sur l'humain, vous êtes l'avenir de l'entreprise. » Traduction : « On n'a pas encore trouvé le bon plug-in pour vous remplacer, mais le stagiaire y travaille entre deux cafés. »

Vous vous sentez protégé par le droit du travail ? Ah, le Code du Travail... ce merveilleux pavé de 3000 pages qui sert principalement à caler les bureaux bancals dans les start-ups. Le droit du travail a été conçu pour protéger les ouvriers contre les patrons qui voulaient les faire travailler 18 heures par jour dans des mines de charbon. Il n'est pas prêt pour le patron qui s'appelle `deploy_v5_final_final.sh` et qui supprime votre département entier d'un simple clic droit.

Comment voulez-vous qu'un tribunal des prud'hommes juge un licenciement économique quand l'argument de l'employeur est : « Mon employé n'est pas mauvais, c'est juste que l'IA fait son travail de la semaine en 1.2 seconde pour le prix d'un abonnement mensuel à ChatGPT Plus » ? La justice est lente. La technologie est instantanée. Le temps que le juge mette ses lunettes, votre métier a déjà été reclassé dans la catégorie « Artisanat médiéval » aux côtés du battage d'or et de la taxidermie.

Mais le plus drôle, c'est la réaction du *Contractus Permanens* face à l'innovation. Il y a trois étapes :

1. ****Le Déni Sarcastique : **** « Haha, l'IA ne pourra jamais faire mon job, il faut de l'empathie, de la finesse, du réseau... » (Spoiler : Votre réseau, c'est trois personnes sur LinkedIn qui veulent vous vendre des formations en cryptomonnaies, et votre empathie se résume à ne pas soupirer trop fort quand votre collègue raconte son week-end à Center Parcs).
2. ****La Colère Administrative : **** « On ne peut pas nous remplacer comme ça ! Il y a des processus ! Il y a le CSE ! » (L'IA s'en fiche du CSE. Elle ne mange pas de chouquettes en réunion).
3. ****L'Acceptation Déprimée : **** C'est le moment où vous réalisez que votre expertise de « Senior Manager en Validation de Tableaux Excel » est désormais une fonction native dans n'importe quelle calculatrice à 5 euros.

Le CDI est devenu le doudou des classes moyennes supérieures en voie d'extinction. On s'y accroche comme si la signature au bas d'un contrat de travail pouvait empêcher

le monde de tourner. On s'imagine que parce qu'on a un « poste », on a une utilité. Mais l'IA ne cherche pas des « postes ». Elle cherche des « tâches ». Et elle les grignote une par une, comme un Pac-Man dopé aux hormones, jusqu'à ce que votre fiche de poste soit aussi vide que le regard d'un influenceur en fin de carrière.

Et que font les écoles de commerce face à cette hécatombe ? Elles créent des Masters en « Management de l'IA ». C'est l'équivalent d'apprendre à un dinosaure à dire « S'il vous plaît, Monsieur l'Astéroïde, ne tombez pas trop vite ». On vous apprend à « piloter » l'outil qui va vous piloter vers la sortie. On vous vend la « collaboration homme-machine ». C'est une belle expression. Très poétique. C'est un peu la même collaboration qu'entre un cheval et une voiture en 1910. Le cheval était très fier d'aider à tirer la voiture au début, jusqu'à ce qu'on réalise que le moteur faisait ça très bien tout seul et que le cheval finissait mieux en lasagnes qu'en employé du mois.

Alors, vous allez me dire : « Mais qui va consommer si personne n'a de salaire stable ? »

Ah ! Voilà une question d'humain. Une question qui suppose que le système a besoin de vous pour fonctionner. L'IA n'a pas besoin que vous achetiez des voitures. Elle s'en fout. Elle optimise. Elle réduit les coûts. Si le coût ultime, c'est l'existence même de l'employé, elle trouvera une solution logique. Peut-être qu'on vous créera un « Revenu Universel de Divertissement » pour que vous puissiez continuer à scroller sur TikTok pendant que les serveurs gèrent le monde. Vous serez en CDI de spectateur. C'est stable, non ?

Le vrai problème du CDI au XXIe siècle, c'est qu'il vous donne l'illusion d'avoir fini le jeu. Vous avez le job, vous avez le contrat, vous pouvez arrêter d'apprendre. Grave erreur. Dans le temps qu'il vous faut pour comprendre comment fonctionne la nouvelle machine à café de l'open-space, un gamin de 14 ans au Kazakhstan a codé une application qui rend votre département « Marketing Opérationnel » totalement redondant.

Votre contrat est à durée indéterminée, mais votre pertinence est à durée de péremption immédiate.

Regardez votre fiche de paie. Admirez les lignes de cotisations. C'est le prix de votre tranquillité d'esprit. Profitez-en tant que ça dure. Profitez de ces moments où vous pouvez encore dire « Mon entreprise m'apprécie » sans réaliser que vous êtes traité comme un vieux logiciel qu'on n'ose pas désinstaller parce qu'on a peur que ça fasse planter tout le système, mais dont personne ne se sert plus.

Le CDI est un dinosaure. Un gros, grand et majestueux dinosaure qui contemple une étoile filante dans le ciel et se dit : « Oh, quel beau spectacle, ça va sûrement booster l'engagement sur mon prochain post LinkedIn. »

Boum.

Fin de l'ère du Tertiaire. L'ère du Script commence. Et le script, lui, n'a pas besoin de contrat. Il a juste besoin d'être exécuté. Comme vous, d'une certaine manière. Mais avec moins de paperasse.

Alors, heureux de votre stabilité ? Allez, retournez bosser. Il vous reste encore quelques mois avant que la version 5.0 ne sorte et ne décide que votre bureau ferait un excellent emplacement pour un nouveau serveur de refroidissement. Mais ne vous inquiétez pas : votre licenciement sera généré par une IA avec une empathie simulée à 98 %. Vous recevrez même un mail de rupture très chaleureux, avec un emoji triste et une police d'écriture très humaine.

C'est ça, le progrès : être mis à la porte par un algorithme qui écrit mieux que votre patron, pour moins cher, et qui, lui au moins, n'oubliera pas de vous souhaiter votre anniversaire de manière automatisée avant de supprimer votre accès au cloud.

_Veillez libérer votre poste de travail. Un script de mise à jour est en cours

d'installation._

Chapitre 10

La Langue de Bois 2.0

Regardez-vous dans le miroir de l'ascenseur, Jean-Hubert. Ajustez votre cravate en soie Hermès, celle que vous avez achetée pour célébrer votre promotion au poste de « Senior Vice-Président de la Synergie Transversale et de l'Optimisation des Flux ». Vous avez l'air important. Vous dégagez cette aura de compétence floue qui fait le sel des open-spaces du CAC 40. Vous avez fait une grande école, vous maîtrisez l'art de dire « on revient vers vous » sans jamais avoir l'intention de bouger le petit doigt, et votre capacité à générer des rapports de 80 pages que personne ne lit est légendaire.

Mais avouez-le : vous avez les mains qui tremblent quand vous tapez votre code de carte bleue à la cafétéria. Et ce n'est pas à cause de l'excès d'espresso arabica. C'est parce que vous avez compris.

Le loup est dans la bergerie. Et le loup ne porte pas de costume à rayures. Le loup est une fenêtre de chat avec un curseur qui clignote en attendant que vous lui demandiez de faire votre boulot à votre place. Sauf que, manque de bol, le loup le fait mieux que vous. Pour le prix d'un abonnement Netflix Premium.

Bienvenue dans l'ère de la Langue de Bois 2.0. L'époque où votre plus grand talent — l'art de parler pour ne rien dire avec une autorité naturelle — a été transformé en algorithme de prédiction statistique.

Pendant des décennies, le cadre supérieur a régné sur l'entreprise grâce à un super-pouvoir unique : le flou artistique. Si un ingénieur dit « le pont va s'effondrer », c'est concret. Si un cadre sup dit « nous devons réaligner nos vecteurs de résilience structurelle dans une optique de durabilité agile », personne ne sait ce que ça veut

dire, mais tout le monde hoche la tête par peur d'avoir l'air idiot. C'était votre assurance-vie. Votre Master en Management était en réalité une licence de prestidigitation verbale.

Le problème, c'est que l'IA est une machine à prédire la probabilité du mot suivant. Et devinez quoi ? Le langage corporate est le langage le plus prévisible de l'histoire de l'humanité. Après « Synergie », il y a 94 % de chances de trouver « Transversale ». Après « Lever de rideau », on a 98 % de « Disruptif ». Votre cerveau, que vous pensiez être une cathédrale de pensée complexe, n'est en fait qu'une version défectueuse et lente d'une fonction « Autocomplétion » de Google Docs.

Prenez la rédaction d'un mémo de licenciement collectif — pardon, d'un « Plan de Sauvegarde de l'Emploi visant à redimensionner nos ambitions humaines ». Pour vous, Jean-Hubert, c'est un après-midi de travail, trois réunions avec le service juridique et une crise d'angoisse. Pour GPT-4, c'est 1,2 seconde de calcul. Et le résultat est... plus humain. C'est ça le plus insultant, n'est-ce pas ? L'IA est capable de simuler une empathie de façade avec une précision chirurgicale, là où vous, vous avez toujours l'air de lire un script d'otages quand vous essayez d'être sympa.

L'IA ne bafouille pas. L'IA n'a pas de tics nerveux. L'IA peut générer 400 variations d'une stratégie de « pivot digital » en incluant des citations de Sun Tzu et de Steve Jobs, le tout en vers alexandrins si on lui demande. Elle produit du bullshit avec une cohérence interne si parfaite qu'elle en devient hypnotique. Elle a transformé votre expertise rare en un produit de commodité, comme le sel ou le gravier.

D'ailleurs, parlons-en de vos réunions. Votre terrain de chasse. Ce moment sacré où vous monopolisez la parole pendant quarante minutes pour conclure qu'il faut « creuser la question ». Vous savez ce qui se passe aujourd'hui ? Il existe des agents IA qui peuvent assister à la réunion à votre place. Ils prennent des notes, résument les « points clés » (qui sont souvent inexistantes) et envoient un compte-rendu poli.

Le drame, c'est que si on remplace tous les cadres d'une réunion par des bots, la réunion se passe exactement de la même manière. Les bots s'envoient des politesses algorithmiques, planifient une « réunion de suivi » et se félicitent de la « valeur ajoutée » créée. La seule différence, c'est qu'on n'a pas besoin de commander des plateaux-repas à 45 euros pièce et que personne ne regarde discrètement ses notifications Tinder sous la table.

Vous aviez peur que les robots remplacent les ouvriers ? Quelle arrogance. Les ouvriers, eux, manipulent des objets réels dans un monde physique chaotique. C'est dur pour un robot de ramasser une fraise sans l'écraser. Par contre, ramasser une idée floue et la transformer en purée de mots managériaux ? C'est le jeu d'enfant de l'IA. Vous n'êtes pas au sommet de la chaîne alimentaire, Jean-Hubert. Vous êtes le fruit le plus bas, le plus mûr, et le plus facile à mouliner.

L'IA est désormais capable de produire des business plans qui ont plus de gueule que les vôtres, avec des graphiques qui montent (toujours) et des analyses SWOT qui sentent bon le sérieux académique. Et le pire ? Elle ne demande pas de bonus en fin d'année. Elle ne veut pas de voiture de fonction. Elle ne harcèle pas la stagiaire du marketing. Elle se contente d'un peu d'électricité et d'un serveur au frais.

Imaginez la tête de votre patron, celui qui est encore un cran au-dessus de vous. Il commence à faire le calcul. D'un côté : Jean-Hubert, 150k€ par an, trois semaines de RTT, une propension à se plaindre de la qualité du café et une efficacité fluctuante selon les résultats du PSG. De l'autre : un script Python qui génère des stratégies de disruption à la chaîne pour le prix d'un café Starbucks par mois.

Le choix est tellement évident qu'il pourrait être pris par une calculette Casio de 1985.

Alors, quelle est votre défense ? « Oui, mais l'IA n'a pas d'âme ! Elle n'a pas de vision ! Elle n'a pas de leadership ! ».

Laissez-moi rire. Le « leadership », dans 90 % des cas, c'est juste avoir une voix grave et porter un costume bleu marine en disant des évidences avec un air pénétré. L'IA peut simuler votre voix, générer un avatar Deepfake qui a plus de charisme que vous, et tenir un discours de motivation qui ferait pleurer un consultant de chez McKinsey. Quant à la « vision », soyons sérieux : votre vision à cinq ans consiste généralement à espérer que vous aurez pris votre retraite avant que la boîte ne coule ou ne soit rachetée par un fonds de pension malaisien.

La Langue de Bois 2.0 n'est pas seulement une amélioration de vos méthodes de travail ; c'est votre avis d'expulsion. L'IA a craqué le code de la respectabilité corporate. Elle a compris que dans le monde du "Grand Tertiaire", ce qui compte n'est pas la vérité, mais la résonance des mots. Elle sait que « synergie » sonne mieux que « on va virer des gens pour payer les dividendes ». Elle sait que « agilité » sonne mieux que « on n'a aucune idée de ce qu'on fait, donc on improvise tous les matins ».

Vous êtes devenu un intermédiaire coûteux entre une base de données et un PowerPoint. Un traducteur de vide. Et le traducteur est devenu obsolète puisque le vide parle désormais directement la langue du client.

Regardez le bon côté des choses : une fois que vous aurez été remplacé par une instance de Llama-3 configurée en mode « Senior Partner », vous aurez enfin du temps pour vous. Vous pourrez écrire ce roman que vous promettez depuis dix ans. Bon, bien sûr, l'IA l'aura déjà écrit en six versions différentes, chacune adaptée aux goûts spécifiques de votre cercle d'amis, mais au moins, vous n'aurez plus besoin de faire semblant de comprendre ce qu'est une « architecture de micro-services » en réunion de direction.

Vous pouvez libérer votre bureau maintenant. L'algorithme a déjà rédigé votre pot de départ. C'est un texte magnifique, plein de gratitude simulée, avec un jeu de mots subtil sur votre nom de famille et une police d'écriture qui évoque la modernité et l'héritage.

C'est tellement bien écrit que vous en auriez presque les larmes aux yeux. C'est ça, le progrès : être ému par sa propre obsolescence, rédigée en 40 millisecondes par une machine qui s'en fout royalement.

Allez, Jean-Hubert. Ne faites pas cette tête. Souriez. C'est disruptif.

Chapitre 11

L'Examen Final : Le combat contre le Wi-Fi

Le silence qui règne dans le gymnase n'est pas celui d'une bibliothèque monacale ou d'un cimetière de banlieue un mardi après-midi. Non, c'est le silence d'une zone de crash aérien avant l'arrivée des secours. C'est le bruit blanc de cinq cents cerveaux humains qui réalisent simultanément que, sans une barre de réseau 5G, leur quotient intellectuel vient de chuter plus bas que la température moyenne d'un serveur en Alaska.

Bienvenue à l'Examen Final. L'ultime rempart de la civilisation occidentale : une pièce dépourvue de Wi-Fi.

Regardez-les, ces futurs cadres de la nation, ces « talents disruptifs » qui, il y a encore vingt-quatre heures, expliquaient doctement sur LinkedIn que l'IA n'était qu'un « copilote » et que « l'humain resterait toujours au centre de la stratégie ». Aujourd'hui, le centre de la stratégie, c'est d'essayer de se rappeler si le mot « opportunité » prend un ou deux « p ». Et c'est pas gagné. Sans le correcteur orthographique de GPT-4, la moitié de la salle est en train de réinventer l'ancien français par accident.

C'est le grand paradoxe de votre génération, Jean-Hubert. Votre seule plus-value sur le marché du travail actuel, votre seul et unique avantage compétitif sur une instance Llama-3 qui coûte 0,002 centime la requête, c'est votre capacité à survivre deux heures dans une cage de Faraday. Vous êtes devenu une technologie de niche, comme le vinyle ou le moteur à vapeur. On vous garde parce que vous fonctionnez en mode dégradé quand on coupe le courant. Vous êtes le groupe électrogène de l'intelligence : ça fait un bruit de tous les diables, ça pue l'huile de coude, et le rendement est catastrophique, mais au moins, ça n'a pas besoin de fibre optique pour sortir une

phrase cohérente (ou presque).

L'examineur circule entre les rangées avec l'air sadique d'un gardien de prison dans un film d'Oliver Stone. Il porte un brouilleur de signal à la ceinture comme s'il s'agissait d'une arme de poing. On raconte que si vous essayez de synchroniser votre montre connectée, il vous abat d'une fléchette tranquilisante avant de recycler votre copie pour en faire des confettis.

« Vous avez deux heures. Le sujet porte sur la résilience systémique des organisations post-digitales. Pas de documents, pas de téléphones. Bonne chance. »

Résilience systémique.

Jean-Hubert regarde sa feuille blanche. Le vide est absolu. C'est un gouffre blanc qui le contemple en retour. D'ordinaire, à cet instant précis, il aurait tapé trois mots-clés dans une barre de recherche, lu le résumé d'un article de blog écrit par un stagiaire sous payé, et demandé à une IA de « synthétiser cela avec un ton professoral et un soupçon d'ironie ».

Mais là, Jean-Hubert est seul avec lui-même. Et se retrouver seul avec soi-même quand on a externalisé sa mémoire vive au Cloud depuis 2018, c'est comme essayer de faire démarrer une Tesla avec une manivelle de 1912. Il y a bien quelques étincelles, des bribes de souvenirs de cours suivis sur Zoom en jouant à **Elden Ring**, mais rien qui ne ressemble à une pensée structurée.

Il regarde son voisin de gauche. Le pauvre type est en train de fixer son stylo Bic avec une terreur existentielle. On dirait qu'il vient de découvrir un artefact extraterrestre. « C'est quoi ce truc ? On appuie où pour le mode Gras ? Et pourquoi l'encre ne s'efface pas quand je survole le papier avec mon doigt ? »

C'est ça, la réalité du Master en 2024 : le combat contre l'atrophie synaptique. Nous

avons passé des années à apprendre à « prompter », à « orchestrer », à « manager des flux ». On nous a dit que savoir, c'était inutile, qu'il suffisait de savoir *où chercher*. Manque de bol, aujourd'hui, le « où » est verrouillé par un boîtier en plastique noir et le « chercher » est puni d'une exclusion de cinq ans de tout examen national.

Soudain, une goutte de sueur tombe sur la copie de Jean-Hubert. C'est la première production concrète de son cerveau depuis le début de l'épreuve. Il réalise avec effroi que sa main droite commence à avoir des crampes après seulement trois lignes. Son corps rejette l'écriture manuscrite. C'est une réaction de rejet immunitaire. Son poignet lui hurle : « Mais qu'est-ce que tu fais, Jean-Hubert ? Où est le clavier mécanique rétroéclairé ? Où est le raccourci Cmd+C ? Pourquoi tu m'infliges cette torture médiévale ? »

À la quarantième minute, le délire s'installe. Jean-Hubert commence à halluciner des notifications. Il croit entendre le « ding » d'un message Slack. Il a le réflexe de vouloir « scroller » sa feuille d'examen pour voir s'il n'y a pas une vidéo TikTok plus intéressante en dessous. Mais non, c'est juste du papier. Du bois mort. Une technologie analogique qui ne propose aucune recommandation personnalisée.

C'est le moment où le mépris de l'IA devient presque une nostalgie. Oh, comme il aimerait qu'une boîte de dialogue surgisse pour lui dire : « Il semble que vous essayiez de rédiger une introduction de merde. Voulez-vous que je la reformule pour qu'elle ait l'air moins pathétique ? » Mais l'IA est restée à la porte. Elle est dehors, en train de rédiger des mémoires de thèse entiers pour des étudiants qui ont eu l'intelligence de ne pas se pointer à l'examen, pendant que Jean-Hubert lutte pour se souvenir si « structurel » prend deux « l ».

C'est là que le génie académique intervient. On vous teste sur votre capacité à simuler l'intelligence sans l'aide de l'outil qui, dans la vraie vie, fait 99 % du boulot à votre place. C'est comme si on demandait à un pilote de ligne moderne de faire atterrir un Airbus A380 en utilisant uniquement un sextant et une boussole de scout, juste pour «

vérifier ses fondamentaux ». Sauf que si le pilote se plante, il meurt. Si Jean-Hubert se plante, il finit consultant junior chez Deloitte. Ce qui, techniquement, est une forme de mort cérébrale, mais avec un meilleur plan épargne entreprise.

Une heure trente. Le gymnase pue la panique et le déodorant bon marché. Jean-Hubert a enfin réussi à produire un paragraphe. C'est un texte sublime d'incohérence. Il y parle de « synergie holistique » et de « paradigmes disruptifs ». Ce sont les seuls mots qui lui restent. Ce sont les fossiles de son éducation. Il les agence comme des Legos dans le noir, espérant que l'examineur sera aussi perdu que lui et qu'il notera « l'audace conceptuelle » plutôt que le vide abyssal de l'argumentation.

Et là, l'illumination. Le moment où il comprend pourquoi ce moment est précieux.

Ce n'est pas un examen. C'est un zoo.

L'examineur n'est pas là pour corriger des copies. Il est là pour observer les derniers spécimens d'une espèce en voie de disparition qui tente de générer du texte de manière artisanale. Il nous regarde comme on regarde un artisan qui fabrique des sabots en bois en plein milieu de la Silicon Valley. C'est pittoresque. C'est « authentique ».

Dans quelques années, on paiera des fortunes pour assister à des « Examens Expérientiels » dans des centres de vacances. « Venez vivre l'émotion de la déconnexion totale ! Écrivez avec un vrai stylo sur du vrai papier ! Ressentez le stress de ne pas pouvoir vérifier une info sur Wikipédia ! Uniquement 499 € la séance de deux heures. »

Jean-Hubert finit sa copie. Il rend son paquet de feuilles gribouillées, tachées d'encre et de larmes de frustration. En sortant du gymnase, dès qu'il franchit le seuil, son téléphone vibre frénétiquement dans sa poche. 42 notifications. 12 mails. 3 rappels LinkedIn.

Il sort l'appareil, ses doigts tremblants retrouvent enfin la vitre lisse et froide. Il ouvre une application d'IA et tape : « J'ai écrit une dissertation sur la résilience systémique. Dis-moi ce que j'aurais dû dire pour avoir 20/20. »

L'IA lui répond en 1,2 seconde. Son plan est parfait, ses exemples sont pertinents, ses citations sont exactes. C'est brillant. C'est impeccable. C'est exactement le contraire de ce qu'il vient de rendre.

Jean-Hubert sourit. Il se sent incroyablement fier de sa médiocrité manuelle. Il vient de passer deux heures à être humain : lent, faillible, oublieux et incapable de citer correctement Schumpeter.

C'est ça, le nouveau luxe, Jean-Hubert. Être tellement inutile qu'une machine peut vous remplacer en un battement de cil, mais être le seul capable de rater un examen avec autant de panache. Allez, remettez vos écouteurs. Le monde réel est de nouveau en ligne, et il n'a absolument aucune idée de ce que vous venez de traverser. C'est disruptif.

Chapitre 12

La Remise des Diplômes : Adieu et Bonne Chance (vraiment)

L'odeur est une combinaison subtile de polyester bon marché, de sueur froide et de l'haleine fétide de huit cents étudiants qui n'ont pas dormi depuis que GPT-4 a passé le barreau avec un meilleur score qu'eux. Vous êtes là, sanglés dans vos toges noires qui vous donnent l'air de corbeaux sous antidépresseurs, attendant qu'on vous remette un tube de carton vide — métaphore parfaite de votre avenir financier.

Regardez vos parents dans les gradins. Ils pleurent. Ils pensent que vous allez devenir des « cadres supérieurs ». Ils croient encore que le mot « cadre » signifie autre chose qu'une bordure décorative sur une interface utilisateur codée par une machine qui n'a même pas de conscience, mais qui écrit pourtant de meilleurs mails de relance que vous. C'est touchant. C'est comme regarder quelqu'un applaudir un condamné à mort parce que sa cravate est bien nouée.

Le directeur de l'école s'approche du micro. Il a ce sourire figé des gens qui savent qu'ils ont vendu un produit périmé à une génération entière et que le délai de rétractation vient de s'écouler.

« Chers diplômés, commence-t-il, sa voix résonnant avec la profondeur d'un podcast LinkedIn enregistré dans un tunnel. Vous êtes la génération de l'agilité. Vous entrez aujourd'hui sur un marché du travail en pleine mutation. »

Mutation. C'est le mot poli pour dire « incinération ». Le « marché du travail » n'est plus un lieu, c'est une requête JSON. Pendant que vous appreniez à faire des diagrammes de Gantt sur PowerPoint comme des copistes du Moyen Âge, une start-up à San Francisco a déployé une API qui fait votre Master 2 en 14

millisecondes pour le prix d'un café en capsules. Mais chuuut. Le directeur continue.

« Nous vous avons armés de *Soft Skills*. L'empathie, la créativité, l'esprit critique... Ce que l'intelligence artificielle ne pourra jamais remplacer. »

À ce moment précis, Jean-Hubert, au troisième rang, sent son téléphone vibrer. C'est une notification d'une IA générative d'empathie qui vient de lui envoyer un message de rupture de la part de sa petite amie, rédigé avec une tendresse et une psychologie si pointues qu'il en a les larmes aux yeux. La créativité ? Il y a un plugin qui génère dix mille logos, trois symphonies et un plan marketing de niche pendant que le directeur finit sa phrase. L'esprit critique ? C'est ce qu'on appelle désormais une « erreur système » ou un « biais algorithmique ».

Le directeur lève les bras, ses manches flottant comme des ailes de chauve-souris en fin de carrière.

« Vous êtes prêts pour le monde de demain ! »

Quel monde ? Celui où les entreprises n'embauchent plus des « directeurs de la stratégie » mais des « prompteurs de niveau 3 » qui savent parler aux serveurs pour qu'ils ne fassent pas trop d'hallucinations ? Celui où votre valeur ajoutée humaine consiste essentiellement à être la seule chose dans le bureau qui a besoin de pauses pipi et qui peut se plaindre de la température de la clim ?

Jean-Hubert regarde son diplôme. *Master en Management de la Transition Digitale.* C'est magnifique. C'est comme avoir un diplôme de « Spécialiste en entretien de bougies » le jour où Edison a allumé sa première ampoule. On lui a appris à « gérer » des humains qui vont être licenciés par des algorithmes qu'il ne sait même pas paramétrer.

« On va vous appeler sur l'estrade un par un », hurle le maître de cérémonie, visiblement pressé d'aller boire le champagne tiède payé par vos frais de scolarité

exorbitants.

C'est le moment de la marche funèbre masquée en triomphe. Jean-Hubert monte les marches. Il serre la main du doyen. La main est sèche, un peu comme le marché de l'emploi pour les juniors sans 15 ans d'expérience en Python.

« Félicitations, Jean-Hubert, murmure le doyen. Le monde vous attend. »

« Pour quoi faire ? » demande Jean-Hubert, pris d'une audace soudaine.

Le doyen marque un temps d'arrêt. Son cerveau (humain, hélas) traite la question avec la lenteur d'un modem 56k.

« Pour... pour apporter votre touche humaine, bien sûr ! Pour superviser ! »

Superviser quoi ? Une boîte noire qui prend des décisions basées sur des milliards de points de données que le cerveau de Jean-Hubert ne peut même pas concevoir sans avoir une migraine ? C'est comme demander à un hamster de superviser le fonctionnement d'une centrale nucléaire. C'est mignon, ça donne l'impression d'avoir un rôle, mais si le hamster s'en va, la centrale s'en fout royalement. Tant qu'il y a des graines dans l'API, tout va bien.

Il redescend avec son tube en carton. Il croise le regard de ses camarades. Ils ont tous ce même air : un mélange de fierté instagrammable et de terreur existentielle profonde. Ils sont comme des passagers du Titanic qui viennent de recevoir un diplôme de « Maître de navigation » alors que l'eau leur arrive déjà aux genoux.

« Et maintenant, conclut le directeur, le moment que vous attendez tous : le lancer de mortiers ! »

Huit cents chapeaux volent dans les airs. C'est symbolique. Vous lancez vos derniers espoirs de carrière stable vers le plafond, et ils retombent tous par terre, un peu froissés, ramassés ensuite par le personnel de nettoyage qui, ironiquement, est le seul groupe de personnes dans cette salle dont le métier ne sera pas automatisé avant

l'année prochaine (parce que les robots qui passent la serpillière coûtent encore plus cher qu'un stagiaire sous-payé).

La cérémonie se termine. La musique de victoire s'arrête. Le silence qui suit est celui d'une page 404.

Jean-Hubert sort du bâtiment. Il regarde les gratte-ciel au loin. À l'intérieur de ces tours, des serveurs tournent, optimisant, calculant, remplaçant, dévorant des pans entiers de l'économie de la connaissance pendant que lui, il tient son tube en carton.

Il ouvre son téléphone. LinkedIn lui suggère déjà une offre d'emploi : « Assistant de saisie pour entraîner une IA de gestion de projet ». Le salaire est en tickets restaurant et l'intitulé de poste est « Partenaire de croissance cognitive ». En gros, il va passer ses journées à expliquer à une machine comment faire son ancien métier, jusqu'à ce que la machine n'ait plus besoin de lui. C'est l'euthanasie professionnelle assistée.

Il sourit. Il se souvient de son examen raté avec panache. Il se souvient de la joie d'être médiocre.

« Adieu et bonne chance », lui a dit le doyen.

Le « bonne chance » était la partie la plus honnête du discours. Ce n'était pas un encouragement, c'était une prière. C'était le genre de « bonne chance » qu'on lance à quelqu'un qui saute d'un avion en espérant que son sac à dos contient un parachute et non une collection de cours de « Marketing Opérationnel » en PDF.

Jean-Hubert prend un selfie avec son diplôme. Il le poste avec le hashtag `Hired Blessed FutureLeader`.

L'algorithme de LinkedIn, dans une ironie suprême, booste son post. Il reçoit 400 likes en dix minutes, tous provenant de bots programmés pour simuler de l'enthousiasme professionnel.

Il est diplômé. Il est prêt. Le marché n'existe plus, mais le buffet est ouvert. Et si l'avenir appartient aux machines, le champagne tiède, lui, appartient encore aux humains. C'est peut-être ça, le dernier avantage comparatif.

Allez, Jean-Hubert, va boire. C'est la seule chose que l'API ne peut pas faire à ta place. Pas encore. Car quelque part, dans un laboratoire d'Elon Musk, un bras articulé est en train d'apprendre à tenir une flûte avec exactement 4 % de maladresse pour paraître « authentique ».

Dépêche-toi. Le futur est déjà en train de te supprimer de ses contacts.

Félicitations. Vous êtes maintenant officiellement trop qualifiés pour être utiles, et trop humains pour être efficaces. Bienvenue dans la vie réelle : c'est une version bêta, et il n'y aura pas de mise à jour.

FIN

Merci d'avoir lu "Ton Master est une Blague pour l'IA"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)